

Adresse des administrateurs du district de Cherbourg, qui demandent vengeance contre les nouveaux conspirateurs et invitent la Convention à tenir ferme les rênes du gouvernement, lors de la séance du 7 germinal an II (27 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs du district de Cherbourg, qui demandent vengeance contre les nouveaux conspirateurs et invitent la Convention à tenir ferme les rênes du gouvernement, lors de la séance du 7 germinal an II (27 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 475-476;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20705_t1_0475_0000_13

Fichier pdf généré le 23/01/2023

73

Le conseil général de la commune de Douay, invite la Convention à rester à son poste, et la félicite d'avoir déconcerté, par la sagesse et la vigueur de ses mesures, l'infâme conjuration formée contre la liberté.

« Les monstres, dit-il, ne criaient à la trahison que pour mieux trahir la patrie ; leurs voix horribles et sanguinaires n'invoquaient la liberté que pour l'outrager ; ils ne flattoient le peuple que pour l'égarer, que pour se rendre l'instrument aveugle du plus horrible attentat contre la représentation nationale, et le précipiter ensuite dans l'abîme de la tyrannie. Périssent Hébert, Ronsin, Vincent, et leurs odieux complices ! »

Mention honorable et insertion au bulletin (1).

[Douai, 1^{er} germ. II] (2).

« Représentants du peuple,

Les amis sincères de la liberté, les vrais Montagnards ont toujours vu, avec une égale indignation, le modérantisme qui énerve la Révolution, et ce système exagérateur qui voudrait en ébranler les fondements. Depuis longtemps vous avez étouffé avec une juste sévérité la voix hypocrite et larmoyante des modérés ; il vous restait à exterminer ces hommes atroces qui, cachant le valet du despotisme sous le manteau d'un patriotisme outré, caressaient la liberté d'une main pour la mieux assassiner de l'autre. Quelle infâme conjuration vous venez de déjouer, et que de bénédictions nous devons à votre courageuse sollicitude. Les voilà donc démasqués ces furibonds qui partout secouaient la torche de la discorde, qui désorganisaient tout, qui, dans leur astucieuse et profonde scélératesse, dirigeaient les regards de l'inquiétude et de la suspicion sur des patriotes purs et irréprochables, afin de les détourner du point de vue de leur propre infâmie.

Les monstres ne criaient à la trahison que pour mieux trahir la patrie. Leurs voix horribles et sanguinaires n'invoquaient la liberté que pour l'outrager ; ils ne flattoient le peuple que pour l'égarer, que pour le rendre l'instrument aveugle du plus horrible attentat contre la représentation nationale et le précipiter ensuite dans l'abîme de la tyrannie ! Périssent Hébert, Ronsin, Vincent et leurs odieux complices.

Que l'énergie républicaine, guidée par le courage et la vertu, tienne les rênes du char de la Révolution, et qu'elle écarte, comme autant d'entraves, toutes ces agitations ultra-révolutionnaires dont s'enveloppent aujourd'hui les conspirateurs.

Que la Convention nationale reste à son poste ; qu'elle continue à justifier la confiance du peuple en consolidant la liberté et l'égalité, en déconcertant, par la sagesse et la vigueur de ses mesures, les agitateurs et les traîtres de quelques masques qu'ils se couvrent, et en dirigeant les

(1) P.V., XXXIV, 204. J. Sablier, n° 1222 ; F.S.P., n° 268 ; Bⁱⁿ, 9 germ (2^e suppl^e).

(2) C 298, pl. 1035, p. 21.

bras de tant de généreux défenseurs qui vont nous délivrer des tyrans et de leurs satellites ; tels sont les vœux qu'expriment au nom de leurs concitoyens ».

DELABUISSE (mairie), CLARS aîné (off. mun.), L'HONORÉ (off. mun.), ARPIN, ESTABEL, VAL-LIER, DELVAL-LAGACHE (off. mun.), CONTREJEAN, MOURIER, PAULÉE l'aîné (off. mun.), CONTRE, HOURIER, MEILLET, FAUCHEZ, C. CAULLET, LAPOSTOLLE, J. GOULAS, J.S. CARPENTIER, FENNASSÉ, MARCHAND, DUMORTIER (off. mun.), DUEZ (agent nat.), LAGACHE (notable), LEGRAND (off. mun.), SALADIN (syndic, off. mun.), BUREAU, PICART (notable), MAUGUILLE (off. mun.), BOMMART, A. PICQUET (secrét.-greffier).

74

Les citoyens Pierre Hutte, René Duval, Marez, Jean Conne, dit Bergerac, et Frade, sans-culottes, demeurant à Suresnes, exposent qu'ils ont été nommés gardiens chez Egrée et compagnie (1), qu'ils remplissent leurs fonctions depuis cinq mois sans pouvoir en être payés ; ils prient la Convention de vouloir bien ordonner qu'ils le soient le plutôt possible.

« Sur la proposition d'un membre [BEZARD], la Convention renvoie cette pétition à son comité de surveillance et de sûreté générale, pour lui en faire un prompt rapport, et déterminer les fonds qu'il sera nécessaire de mettre à la disposition du ministre de l'intérieur, pour les paiements exacts de ces forces de gardes. » (2).

75

L'administration du district de Cherbourg demande vengeance contre les nouveaux conspirateurs ; cet événement fameux, portera, dit-elle, l'étonnement et l'effroi parmi les tyrans coalisés contre la République, et le désespoir dans les cœurs gangrenés des ennemis de l'intérieur. Elle invite la Convention à tenir ferme les rênes du gouvernement, et à ne faire aucune grâce aux traîtres.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[Cherbourg, 3 germ. II] (4).

« Représentants,

La Patrie est encore une fois sauvée, et nous le devons à votre impénétrable surveillance ; le glaive de la loi va frapper les nouveaux conspirateurs. Cet événement fameux portera l'étonnement et l'effroi parmi les tyrans coalisés contre la République, et le désespoir dans les cœurs gangrenés des ennemis de l'intérieur.

(1) Egrée, né au Château-Cambrésis (Nord) avait été impliqué dans l'affaire Admirat (W 389, n° 904).

(2) P.V., XXXIV, 204. Minute signée Bézard (C 296, pl. 1005, p. 3). Décret n° 8591.

(3) P.V., XXXIV, 204-205.

(4) C 298, pl. 1035, p. 22.

Courage, Représentants, le terme des vengeances nationales doit être l'extermination des traîtres ; qu'elles tombent les têtes de ces faux patriotes qui, sous le masque perfide du civisme le plus ardent, trament la ruine de leur patrie et l'égorgeement de leurs frères, et que désormais les actions soient la pierre de touche qui distingue les vrais citoyens de ceux qui n'en ont que l'apparence. Vive la République ».

MARIAGE, AVOINE, GUYOT, J. HUET, LE LAIDIER, MARMION (présid.), DEVILLIERS, SIMON.

76

Les administrateurs du district d'Yvetot et la société montagnarde de la même commune, écrivent qu'ils ont frémi en apprenant la trame exécrationnelle qui s'ourdissait dans l'ombre contre le gouvernement républicain ; ils jurent une haine implacable à ces monstres qui voulaient dévorer leur patrie. Justice prompte, disent-ils, vengeance éclatante contre ces Simons nouveaux. Ils applaudissent aux travaux de la Convention, et adhèrent à toutes les mesures vigoureuses prises par les comités de salut public et de sûreté générale. Ils annoncent que le premier germinal il a été célébré, dans leur commune, une fête civique, dont ils donnent les détails.

Mention honorable, insertion au bulletin et renvoi au comité d'instruction publique (1).

[Yvetot, 2^e germ. II. Le distr. à la Conv.] (2).

« Citoyens représentants,

Nous avons frémi en apprenant la trame exécrationnelle qui s'ourdissait dans l'ombre contre le gouvernement républicain. Encore des conspirateurs sous le masque du patriote ! Encore des monstres qui voulaient dévorer leur patrie ! Haine implacable à ces perfides consommés, à ces fourbes profonds qui avaient sçu traîtreusement accaparer la confiance du peuple. Justice prompte, vengeance éclatante contre ces Simons nouveaux. Gloire à la Convention nationale, adhésion à toutes les mesures vigoureuses prises par les Comités de salut public et de sûreté générale qui ont encore sauvé une fois la République, tels sont les sentiments des administrateurs sans-culottes du district montagnard d'Yvetot.

Citoyens représentants, à mesure que nos ennemis cherchent à nous diviser et nous redonner des fers, nous cherchons à nous serrer davantage, à proclamer et à pratiquer toutes les vertus républicaines. Hier une fête simple dont le patriotisme le plus franc et la frugalité ont fait tous les frais, a été donnée par l'administration de ce district. Nos concitoyens, le cœur plein de l'amour qu'ils portent à leurs représentants, se sont livrés à la joie qu'inspire la confiance qu'ils ont en eux ; des discours, des chants patriotiques ont été entendus et applaudis au temple de la Raison, et n'ont été interrompus que par les cris mille fois répétés de : Vive la République ! Vive la représentation nationale ! »

(1) P.V., XXXIV, 205. B⁴, 9 germ. (2^e suppl⁴).

(2) D XXXVIII 3, pl. 49-52, n^o 2868.

LENUD (agent nat.), MONC, MOREL, DELAMARRE, LE NORMAND, VOLANT, GIRARD, LONDROYOT (secrét.), DUBROMELLE.

[Yvetot, 1^{er} germ. II. La Sté popul. à la Conv.].

« Citoyens représentants,

Les sans-culottes d'Yvetot ont frémi en apprenant le complot tramé par des scélérats contre la représentation nationale. La punition des monstres qui cachaient sous le masque de la popularité des projets liberticides doit être prompte et terrible. Le peuple peut être trompé par des intrigants et des fourbes, parce qu'il est bon, loyal et droit ; le peuple veut la liberté, et sa foudre vengeresse écrasera tous les traîtres qui tenteraient d'y porter la plus légère atteinte. Grâce immortelles vous soient rendues, généreux et intrépides Montagnards ; vous avez arraché à la tempête le vaisseau de la République, n'en quittez le gouvernail que lorsque vous l'aurez conduit à bon port. Nous vous avons confié tous nos droits ; nous vous demandons vengeance. Un si grand attentat ne peut se laver que dans le sang des conspirateurs.

Nous avons porté hier, le dernier coup au fanatisme, et célébré avec enthousiasme le triomphe de la philosophie. Un peuple immense remplissait le temple de la Raison. Après la lecture de la loi, des orateurs républicains ont arraché le masque de la superstition, le peuple a témoigné, par de nombreux applaudissements, qu'il était digne d'entendre la vérité et d'embrasser son culte. Au sortir du temple, toutes les autorités constituées, précédées et suivies d'une foule prodigieuse de citoyens des deux sexes, se sont rendues à l'autel de la patrie. Un groupe d'enfants parés de fleurs représentait l'âge heureux de l'innocence. Deux déesses de la Liberté et de la Raison précédaient une femme enceinte, symbole précieux de la fécondité et de l'abondance. Des hymnes patriotiques ont été chantées avec ivresse. Tous les citoyens, confondus avec leurs magistrats et leurs administrateurs, se sont donnés des marques réciproques de confiance et de fraternité et la cérémonie s'est terminée par un banquet civique où chacun a mangé fraternellement à la gamelle. Nous avons regretté que Siblot, représentant du peuple dans ce département, n'ait pu embellir cette fête de sa présence, il aurait joui du doux plaisir de se voir chéri par un peuple qui rend hommage à sa conduite révolutionnaire. Il est digne de siéger sur la Montagne et de dévoiler les traîtres de ce département, comme vous, et de démasquer tous les conspirateurs. S. et F. »

FOLLAIN, BORNIAMBIER, BREMI, LEVASSEUR, J. BUISSON, J. MOUSSET, LEVASSEUR, DE LA FONTAINE, YVOY, CAPELLE, LENUD, DUMONCHEL, LEMESLE, NICOLAS DUFEU, DESCHAMPS, DELACOLE, PREVARD, SEESMITH, MALLARD, Fr. JAQUES, JONAS, Amable DUCHESNE, J. AUBÉ, Robert GUELON, P. POIRE, J. DUCHEMIN, LENUD, FORCHOU, GIRAUD père, Baptiste BONDERT, FEUGERAY, LEBORELLE, FOUACHE, GAUVEL, FUSSE, MALLARD père, DUHAMEL, MALHEUX, BUISSON, J. WEEL, TRÉMEAUX, TOURNACHE, LORIOT, LÉGER, LEPILLIER, LE MARCHAND, BOUVIER, MAIGRET fils, S. DUVAL, GOUDIER, JOURDAIN, HARVIER l'aîné, LE BOURGEOIS, P. BAPAUME,